

Séances de M. F. Troyon sur l'Histoire de l'Helvétie, d'après ses antiquités

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 14

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand ils fur't au milieu du bois,
Lui dit : Ma mie, embrasse-moi.
— Oh, non, Monsieur, je n'oserais,
Car si ma mère le savait !
Bien bâtonnée je serais.
— Les oiseaux du bois parlent-ils ? —
— Oui da, quand ils sont bien appris,
La caille dit en son latin :
Tous les hommes ne valent rien
Et les garçons encore moins ;
Pour les femmes l'on n'en dit rien,
Et des filles rien que du bien.
(A suivre.)

ALEX. MICHOD.

Séances de M. F. Troyon

sur l'Histoire de l'Helvétie, d'après ses antiquités.

En faisant de l'histoire ancienne, on est ordinairement tenté de remonter en arrière autant que possible, et, comme disent les savants, de pénétrer dans la nuit des temps. Pour nous, habitants du sol helvétique, la nuit s'est faite jusqu'à présent au delà de ce qui nous est dit vaguement des Celtes et des anciens Helvétiens. Pendant bien longtemps, de génération en génération, on s'est demandé depuis quand nos contrées sont habitées. La réponse si longtemps attendue se donne maintenant.

Quelques savants archéologues, notamment Monsieur Troyon, nous ont révélé le séjour dans nos vallées de peuplades nombreuses, depuis plus de deux mille ans avant J.-C. Nous savons maintenant que des générations se sont succédées pendant des milliers d'années ; que probablement des peuples se sont formés, ont vécu et disparu, dont nous ne connaissons ni l'histoire, ni la religion, ni les institutions, ni les mœurs, ni même le nom. Aucune tradition certaine, aucun nom célèbre ne sont parvenus d'eux à nous. Cela s'explique aisément par le fait qu'ils ne possédaient pas encore l'écriture, ce pont qui devait plus tard relier les divers âges à travers l'abîme des siècles. Nous ne connaissons ces peuples que par les produits de leur industrie et les restes conservés dans le sein de la terre. Ces découvertes importantes ont engagé les archéologues à diviser les siècles en trois âges : celui de la pierre, celui du bronze et celui du fer, trois moyens fondamentaux d'industrie, qui ont eu une si grande influence sur l'économie des populations, qu'elles en ont, sous beaucoup de rapports, formé le caractère d'une manière tranchée et toujours à côté d'une certaine civilisation dont le niveau s'élève et s'abaisse alternativement en proportion du développement de l'esprit humain.

Relativement au premier âge, les antiquités par l'organe de leurs amis dévoués, nous disent donc que plus de deux mille ans avant J.-C. nos contrées ont été habitées par des peuplades civilisées qui, sans le secours d'aucun métal, s'adonnaient à l'agriculture, exerçaient un grand nombre d'industries propres à pourvoir à la nourriture, au vêtement et au logement, faisant du commerce entr'elles et avec d'autres peuples du Nord

et de l'Orient. Elles employaient à cet effet plusieurs de nos animaux domestiques, le cheval, le bœuf, le mouton, dont on a trouvé de nombreux ossements en compagnie d'autres objets. Leurs principaux outils tranchants étaient en pierres très-dures tels que silex venant du nord et serpentine. Ils habitaient des grottes et des cabanes de forme circulaire d'au moins dix pieds de diamètre, dont les murs étaient en clayonnage garnis intérieurement d'argile ; elles étaient construites au-dessus des eaux des lacs, à plus de 400 pieds du rivage, sur des pilotis plantés si solidement qu'il en existe encore de vastes restes dans presque tous les lacs de la Suisse. Celui de Morges, suivant son étendue, pouvait contenir trois cents cabanes et 42 à 4500 habitants. Si l'on réfléchit aux moyens puissants employés aujourd'hui pour faire le pilotage, on se fera une idée des difficultés qu'ont dû surmonter les hommes de ce temps.

M. Troyon, qui développe avec un talent et une lucidité remarquables ses ingénieuses hypothèses sur une époque aussi inconnue, augmente encore vivement l'intérêt de ses entretiens en étalant aux yeux de son auditoire de nombreuses pièces à conviction. Ainsi la hache en serpentine, de très-petite dimension, soigneusement façonnée et aiguisée, enchassée dans un bois de cerf tenu lui-même dans un manche de sapin ; la scie de pierre grossièrement dentée ; des ciseaux enchassés aussi dans des pièces en bois de cerf ; des pointes de lances et de flèches, des aiguilles en os et des instruments domestiques. Des fragments de poterie en terre cuite représentent des vases de toutes dimensions (jusqu'à deux pieds de diamètre) ayant servi à l'usage du ménage, etc., etc.

L'agriculture était naturellement la principale industrie ; un grand nombre de nos légumes étaient cultivés ; le blé qu'on suppose importé beaucoup plus tard d'Asie, était aussi récolté ; de la graine, du fil et des tissus de lin attestent qu'il était cultivé, filé et tissé ; il fallait par conséquent faire usage du fuseau et du métier à tisser.

Les animaux sauvages étaient nombreux ; on a trouvé les ossements d'un cerf égalant un grand cheval et d'un bœuf sauvage aussi gros qu'un rhinocéros.

Les sépultures dont le mode se rapporte toujours à quelques idées religieuses, indiquent que le dogme de l'immortalité de l'âme existait déjà. Ce dogme admis sous différentes formes, et la conformité des moyens industriels des trois âges sus-mentionnés, chez tous les peuples ; d'anciens restes d'habitations lacustres découvertes dans le Caucase, en Amérique et ailleurs, portent M. Troyon à conclure affirmativement sur une question très-controversée, l'unité de l'espèce humaine.

J. C.

De l'irrigation chez les anciens peuples.

Dès l'antiquité la plus reculée, divers peuples ont connu les avantages des irrigations et ont mis celles-ci